



C'EST QUOI  
LES VIOLENCES  
CONJUGALES ?

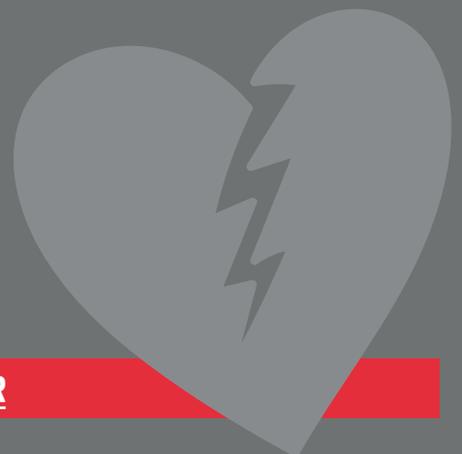
POURQUOI  
C'EST SI DUR  
DE LES ARRÊTER ?

COMMENT RÉAGIR ?

N°144 - 6 AU 12 MARS 2020

# LES VIOLENCES CONJUGALES

À RETROUVER SUR [LEPTITLIBE.FR](http://LEPTITLIBE.FR)





**Depuis quelques mois, on parle beaucoup des violences conjugales, c'est-à-dire des violences dans les couples.**

**Des manifestations sont organisées pour dire que ça doit prendre fin, des personnes collent des messages sur les murs dans la rue pour alerter les passants et le gouvernement a pris des décisions pour essayer d'arrêter ce problème.**

**Pourquoi est-ce si dur de mettre fin aux violences conjugales ? Que faire quand on est enfant ?**

**Ce numéro a été préparé par le P'tit Libé puis relu par la psychologue Karen Sadlier.**

---

**Rédaction** Elsa Maudet

**Illustrations** Laure Lacour

**Iconographie** Émilie Rouy

**Édition** Gregory Schwartz

---



## LE PÈRE D'AMÉLIE, 14 ANS, ÉTAIT VIOLENT



«C'est quelque chose qui marque, qu'on n'arrive pas à oublier.» Amélie a vécu dans une famille où il y avait des violences conjugales ; ça veut dire que son père faisait du mal à sa mère, et il faisait peur à ses enfants. «Mon père, je l'ai vu monter sur le dos de ma mère», dit l'adolescente de 14 ans.

Les violences ont duré plusieurs années, et un jour la mère d'Amélie a trouvé le courage de quitter son mari. Amélie avait alors 2 ans et son frère 3 ans. Mais même

là, «j'avais peur, je ne me sentais pas en sécurité, indique l'adolescente. Je me rappelle que quand on rentrait chez nous, on devait vérifier que toutes les fenêtres et les volets étaient bien fermés. Parfois, il montait par la fenêtre».

Amélie, son frère et sa mère ont été aidés par leur famille et par une **psychologue**, qui leur a permis de raconter ce qu'ils avaient vécu et de trouver des solutions pour aller mieux. «Au début je le rejetais, pour moi c'était pas mon père. Après on

*a travaillé dessus [avec la psychologue], j'ai dû accepter que c'était mon père», précise la jeune fille. Mais «je ne l'aime pas, assure-t-elle. Je sais que ma mère elle est forte et ce qu'il a fait, il n'avait pas à le faire, elle n'a rien fait de mal. C'est pas parce qu'elle a dit un mot de travers qu'il avait le droit de faire ça».*

Pendant plusieurs années, Amélie a vu son père dans un lieu spécial, surveillé. Puis leurs contacts se sont totalement

arrêtés. «Je me suis dit “je vais enfin pouvoir vivre ma vie”», se souvient-elle. Aujourd'hui, elle est en 4<sup>e</sup> et elle a un objectif : devenir avocate. «Pour être contre les injustices et pouvoir aider les personnes en difficulté.»

### **PSYCHOLOGUE**

Personne dont le métier est d'aider les gens à se sentir mieux, à être plus heureux.





## POURQUOI PARLE-T-ON DES VIOLENCES CONJUGALES ?

Dans de nombreux couples, il existe des problèmes de violences. C'est ce qu'on appelle les violences conjugales. C'est un problème très ancien, mais depuis quelques mois, de nombreuses personnes se mobilisent pour qu'on en parle et que ça s'arrête. Elles dénoncent le fait que les victimes de violences conjugales ne soient pas assez protégées et elles demandent que les auteurs de ces violences soient davantage punis.

Parfois, les violences conjugales sont particulièrement dramatiques et des femmes sont tuées par leur mari, leur petit ami ou leur ancien compagnon. C'est ce qu'on appelle des féminicides, un mot de plus en plus utilisé. En 2018, il y en a eu au moins 121.

Dans différentes villes de France, des femmes collent des messages sur les murs dans la rue afin d'alerter les citoyens



**Des manifestations ont été organisées en novembre 2019 contre les violences faites aux femmes, comme ici à Paris. PHOTO MARIE ROUGE**

sur les féminicides. En montrant leurs messages ainsi écrits en grand, elles espèrent que les passants prendront conscience de la situation et que ça aidera à arrêter ces violences et ces meurtres.

Voyant que l'on parle de plus en plus des violences conjugales, le **gouvernement** a organisé de grandes réunions sur le sujet à l'automne dernier. Il a annoncé plusieurs décisions censées aider à résoudre le problème. Par exemple, les

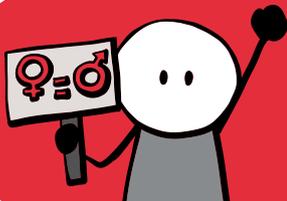
policiers et les gendarmes doivent être mieux formés, afin de s'occuper correctement des personnes victimes quand elles viennent porter plainte. Aujourd'hui, elles sont parfois mal reçues et n'osent plus dénoncer leur agresseur.

### **GOUVERNEMENT**

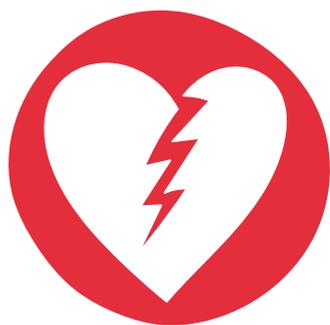
Ensemble des ministres, c'est-à-dire des personnes qui dirigent le pays.



**Des militantes tentent d'alerter les passants en collant de grands messages contre les féminicides dans les rues.** PHOTO PHILÉMON BARBIER. HANS LUCAS



**PROFITES-EN POUR LIRE OU RELIRE  
LE NUMÉRO 74 SUR LE FÉMINISME**



## C'EST QUOI LES VIOLENCES CONJUGALES ?

Être violent, ce n'est pas seulement taper quelqu'un. «*Les coups, c'est juste un morceau*», indique la **psychologue** Karen Sadlier. Les violences conjugales, c'est quand «*dans le couple de parents, une personne veut tout le temps dominer l'autre, lui dire quoi faire, et quoi que l'autre fasse, ce n'est jamais bon*», précise-t-elle.

La plupart du temps, c'est l'homme qui est violent envers la femme. Mais un homme peut aussi être victime de violences conjugales, et c'est tout aussi grave.

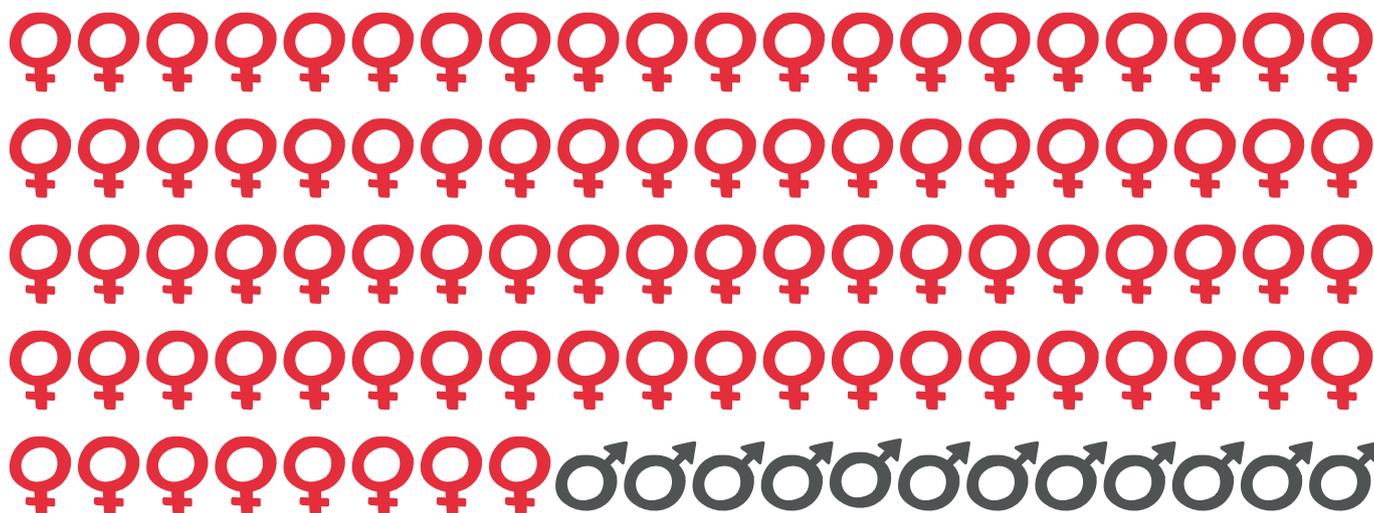
### VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES

Ces violences peuvent prendre différentes formes : un mari insulte sa femme, il lui interdit d'utiliser son argent comme elle le veut, lui répète qu'elle est nulle, surveille ce qu'elle fait sur Internet... C'est ce qu'on appelle des violences psychologiques : la femme se sent mal, elle a

peur, elle n'ose plus agir comme elle le souhaite. Et puis il peut y avoir des violences physiques, c'est-à-dire des coups, des cheveux tirés...

Souvent, les amis, les collègues ou la famille ne se doutent de rien, ils n'imaginent pas ce qui se passe, car l'agresseur est gentil avec eux. Karen Sadlier fait

### SUR 100 PERSONNES PORTANT PLAINTE POUR VIOLENCES CONJUGALES, 88 SONT DES FEMMES



une comparaison : «*De l'extérieur, ça ressemble à la France, mais à l'intérieur de la maison, ça ressemble à la Corée du Nord*», ce pays d'Asie où le peuple a peur de son dirigeant.

## CONSEQUENCES SUR LES ENFANTS

Les adultes ne sont pas les seules victimes des violences conjugales. «*Quand papa insulte maman, quand papa crie à table ou quand papa parle à tout le monde sauf à maman, les enfants le perçoivent et en souffrent*», explique Ernestine Ronai, responsable de l'Observatoire des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis. En plus, un enfant qui vit dans un climat de violence risque de devenir violent à son tour.

«*Souvent, les violences éclatent à propos des enfants («Pourquoi ils n'ont pas fait leurs devoirs ?», «Pourquoi leur chambre n'est pas rangée ?»)*, remarque Ernestine Ronai. *Ils se sentent responsables, or le seul responsable, c'est l'agresseur.*»

## ÉMOTIONS ET RÉACTIONS DIFFÉRENTES

Un enfant dont un parent est violent envers l'autre peut avoir des réactions différentes. Il peut essayer de protéger sa mère ou au contraire penser qu'elle est nulle, parce qu'il entend tout le temps son père dire qu'elle est nulle. Il peut faire des bêtises afin que son père le regarde lui et pas sa mère, ou au contraire tout faire parfaitement pour ne surtout pas énerver son père. «*On peut ressentir plein d'émotions différentes. On n'est pas obligé de sentir une chose ou une autre*», assure Karen Sadlier.

L'important, résume Ernestine Ronai, c'est d'avoir une chose en tête : «*Rien ne justifie la violence, la loi interdit la violence et il existe des professionnels pour aider les femmes à sortir de la violence.*»

### PSYCHOLOGUE

Personne dont le métier est d'aider les gens à se sentir mieux, à être plus heureux.





## POURQUOI C'EST SI DUR DE LES ARRÊTER ?

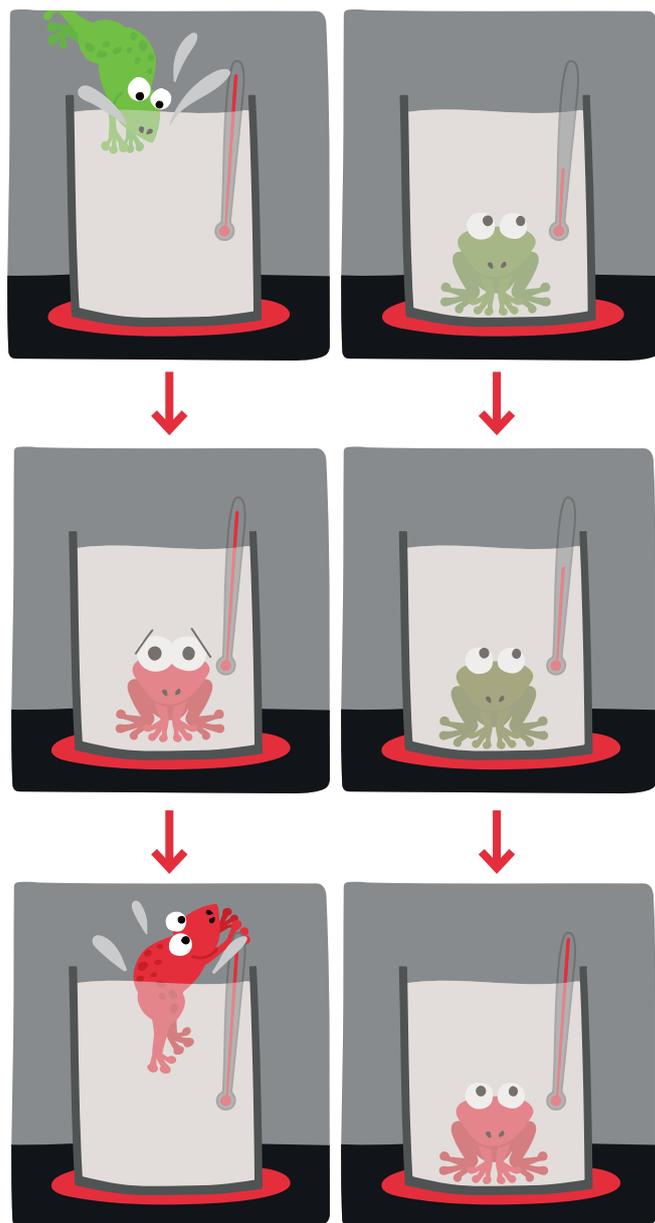
Vivre avec un mari ou un petit copain violent, c'est très dur. Ça fait mal, ça fait peur. Mais souvent, c'est compliqué de quitter la personne violente.

### LES VICTIMES NE S'EN SENTENT PAS CAPABLES

Un homme ne devient pas violent avec sa femme comme ça du jour au lendemain. La situation s'installe petit à petit, sans qu'on s'en rende forcément compte. C'est comme la fable de la grenouille, indique Ernestine Ronai, responsable de l'Observatoire des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis. Si on met une grenouille dans une casserole d'eau bouillante, elle bondit immédiatement vers l'extérieur et s'enfuit, pour sauver sa peau, car ça fait très mal d'un coup.

Mais si on la met dans de l'eau fraîche, puis on augmente petit à petit la température, elle ne se rend compte de rien et, quand l'eau se met à bouillir, elle reste dedans car elle n'a pas compris ce qui s'était passé. La température qui augmente petit à petit, ce sont les insultes, les menaces et les coups subis au quotidien, qui se sont installés sans qu'on s'en rende vraiment compte.

Et puis souvent, l'homme violent présente ses excuses à la femme, il lui dit



qu'il l'aime, alors elle pense que ça va s'arranger. Il peut aussi lui dire que, si elle se comporte mieux la prochaine fois, il sera plus gentil, alors elle essaye de faire des efforts. «*Mais le problème ce n'est pas elle, c'est lui*», insiste Ernestine Ronai.

## LE MANQUE D'ARGENT

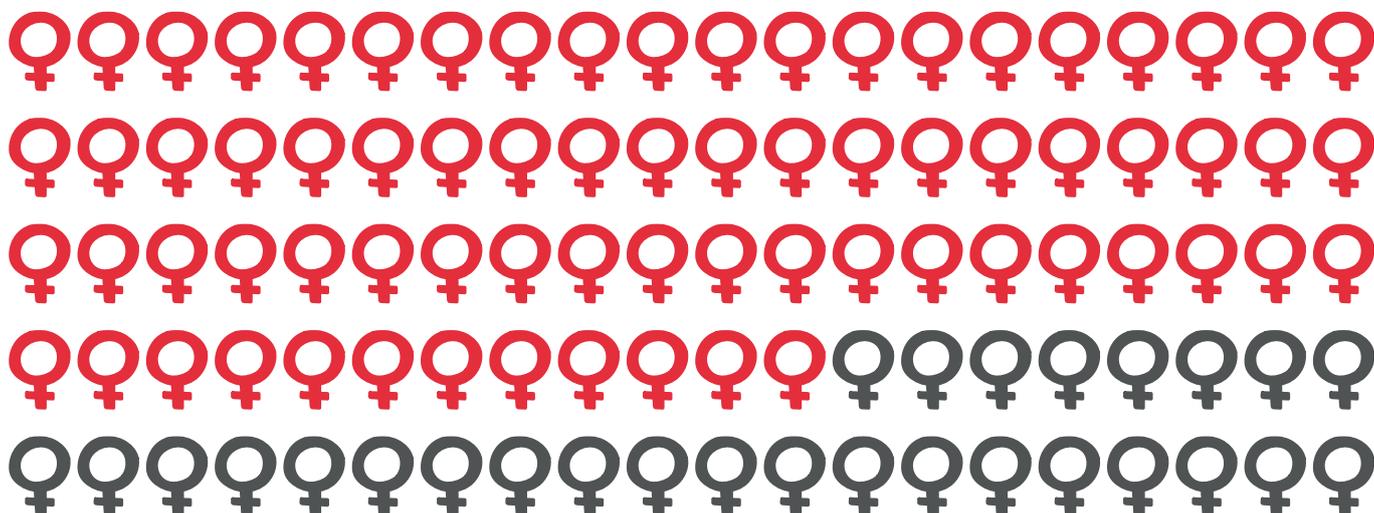
Pour que les violences s'arrêtent, les femmes sont souvent obligées de partir de leur maison. Mais pour ça, il faut avoir assez d'argent pour se loger, loger ses enfants si on en a, les nourrir et les habiller... Toutes les femmes ne peuvent pas le faire. Parfois, seul leur mari travaille et il paye pour tout ça, alors elles se disent qu'il vaut mieux rester avec lui sinon elles n'auront plus rien pour vivre et prendre soin de leurs enfants.

## LA DIFFICULTÉ DE PORTER PLAINTE

«Les violences physiques sont interdites par la loi, et on considère que c'est plus grave quand c'est un mari, un compagnon, un ancien compagnon parce qu'on considère que le foyer devrait être un **sanctuaire** de paix», explique Luc Frémiot, un ancien **procureur** qui se bat contre les violences conjugales. Les femmes peuvent donc aller en parler au commissariat ou à la gendarmerie.



## SUR 100 FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES, 72 NE VONT PAS AU COMMISSARIAT OU À LA GENDARMERIE



«Le problème, c'est que les services de police et de gendarmerie ne prennent pas forcément les plaintes», constate Luc Frémiot. Les victimes ne sont pas toujours bien reçues, on ne les croit pas forcément, on leur conseille de rentrer chez elles en disant que ça va s'arranger... Et même quand elles arrivent à porter plainte, elles peuvent ensuite être face à des juges qui ne prennent pas les meilleures décisions pour les protéger, parce qu'ils ne se rendent pas toujours compte des conséquences.

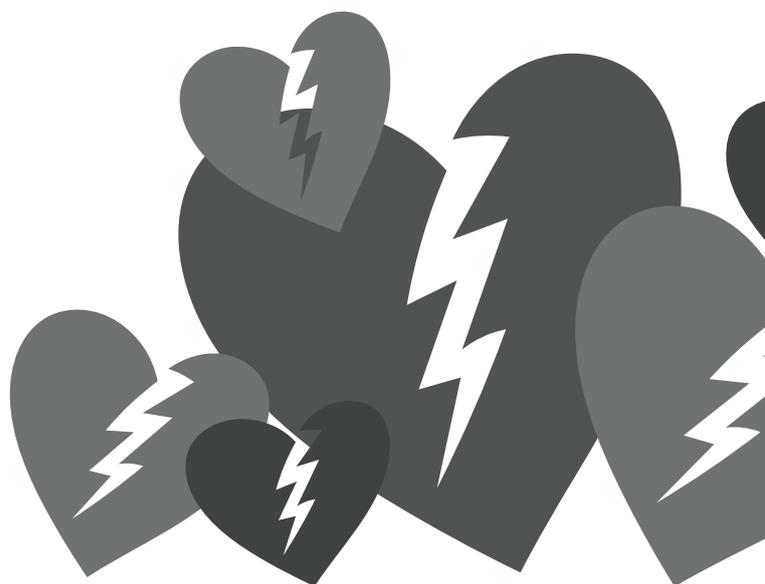
Malgré tout, les policiers, les gendarmes et les juges sont de plus en plus formés pour faire les choses correctement. «Ça fait 30 ans que je travaille sur ce sujet ; les choses ont beaucoup changé. On n'est pas du tout au paradis, mais c'est pas l'enfer que c'était il y a quelques années», conclut la psychologue Karen Sadlier.

### SANCTUAIRE

Lieu protégé contre les agressions.

### PROCUREUR

Personne qui, dans un tribunal, est chargée de défendre ce qui est bon pour la société, c'est-à-dire pour l'ensemble des gens qui vivent dans le pays.





## QUE FAIRE EN CAS DE VIOLENCES CONJUGALES ?

Les violences conjugales, ça fait peur et ça rend triste, mais heureusement, de nombreuses personnes font tout ce qu'elles peuvent pour aider les victimes.

### S'IL Y A DES VIOLENCES À LA MAISON

En France, il existe un numéro de téléphone spécial pour écouter et conseiller les femmes victimes de violences : le 3919. Il est gratuit. Si ta maman subit des violences de la part de ton papa ou d'un autre homme, tu peux lui conseiller d'appeler ce numéro.



Si toi tu as envie de parler de ce qui se passe à la maison, tu peux appeler le 119. C'est un numéro gratuit réservé aux enfants en danger. Mais surtout, la **psychologue** Karen Sadlier conseille d'«*identifier 3 ou 4 personnes de confiance*» à qui tu pourrais raconter ce qui se passe (ton médecin, ton professeur, ton oncle...). Ainsi, si la première personne n'arrive pas vraiment à t'aider, tu peux parler à quelqu'un d'autre.



Enfin, ta maman croit peut-être que tu ne te rends compte de rien. Lui dire que tu as peur peut l'aider à se sortir de cette situation. «*Si la mère est protégée, elle pourra protéger ses enfants*», remarque Ernestine Ronai, responsable de l'Observatoire des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis.



## SI TU AS UN COPAIN OU UNE COPINE CONCERNÉ·E

Si ton copain ou ta copine s'est confié·e à toi, c'est qu'il ou elle a confiance en toi, et c'est super. Mais son histoire ne doit pas rester secrète, car ce qui se passe est grave et il faut arrêter ça. Parles-en à un adulte en qui tu as confiance. Tu peux aussi conseiller à ton copain ou ta copine d'appeler le 119, le numéro de l'enfance en danger.

Peut-être y a-t-il autour de toi un enfant que tu vois comme méchant, comme

violent. Mais «*on ne naît pas méchant, on ne naît pas violent*», signale Ernestine Ronai. Son comportement vient peut-être du fait qu'il y ait de la violence à la maison et c'est peut-être juste un enfant qui a besoin d'aide.

### PSYCHOLOGUE

Personne dont le métier est d'aider les gens à se sentir mieux, à être plus heureux.

## DIS À TON AMI·E D'EN PARLER À UN ADULTE

VIENS. ON VA  
VOIR LA  
MAÎTRESSE !





## MON COIN LECTURE

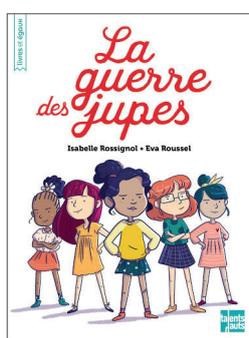
**Grâce aux livres, on peut parler de tous les sujets. Ceux que je te recommande aujourd'hui abordent avec talent et souvent avec douceur les violences conjugales et les inégalités entre garçons et filles.**



### **Elle a dit non !**

d'Hélène Leroy et Sylvie Serprix (Talents Hauts, 7 €). À partir de 6 ans.

Femme et Homo Brutus vivent dans une caverne. Pendant qu'il est à la chasse, Homo Brutus veut que Femme nettoie les murs, gratte les peaux de mammoth et étripe les poissons. Mais elle ne l'entend pas de cette oreille. Homo Brutus commence par lui expliquer que c'est mieux ainsi. Puis il se met à lui expliquer avec ses poings quand le feu est trop chaud, quand elle dessine sur les murs... Un jour, Femme en a assez : elle prend son enfant et elle quitte la caverne.



### **La Guerre des jupes**

d'Isabelle Rossignol et Éva Roussel (Talents Hauts, 7 €). À partir de 7 ans.

À la récré, c'est toujours la même chose : les garçons s'amuse à soulever les jupes des filles. Mais les filles, ça ne les amuse pas du tout. Un groupe de copines décide donc de créer un club : le Touchez plus à nos jupes ! (TPNJ) Quand Teddy, un CM2, s'en prend à la jupe de Camille, c'est le moment : le TPNJ entre en action. Même si ça fait un peu peur.

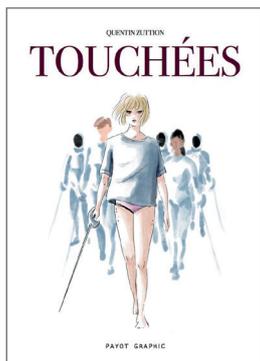


### **Contes d'un autre genre**

de Gaël Aymon, François Bourgeon, Sylvie Serprix et Nancy Ribard (Talents Hauts, 16 €). À partir de 8 ans.

Connais-tu l'histoire de la princesse au petit pois ? Dans ce recueil de trois contes, tu découvriras une version pour le moins différente... Si la princesse dort si mal et a mauvais teint, ce n'est pas parce qu'il y a un petit pois sous son matelas mais parce que son seigneur de mari lui tape dessus. Mais heureusement, elle n'a pas dit son dernier mot.

## POUR LES GRANDES SŒURS ET LES GRANDS FRÈRES



**Touchées** de Quentin Zutton (Payot Graphic, 21,80 €).  
À partir de 15 ans.

Depuis qu'elle a quitté son mari violent, Lucie vit seule avec son fils. Le soir, elle se couche avec un couteau. Pour être prête à se défendre s'il revenait. Durant un an, elle suit un cours d'escrime thérapeutique, autrement dit de sport pour essayer d'aller mieux. C'est là qu'elle rencontre Tamara et Nicole, elles aussi victimes de violences.



**Tant pis pour l'amour, ou comment j'ai survécu à un manipulateur**

de Sophie Lambda

(Une case en moins, 23,95 €).

À partir de 16 ans.

Ça peut surprendre, mais il est possible de rire en lisant un livre sur les violences conjugales. Dans cette bande dessinée, Sophie Lambda raconte sa propre histoire avec beaucoup d'humour. Elle est tombée très (très, très) amoureuse d'un homme merveilleux. Puis un jour, tout a basculé. Il est devenu méchant, s'est mis à l'accuser de plein de choses qu'elle n'avait pas faites, l'a traitée de folle... Il n'y a pas besoin de coups pour être victime de violences conjugales. Sophie a commencé à aller très mal. Mais sortir des griffes d'un manipulateur, c'est horriblement difficile

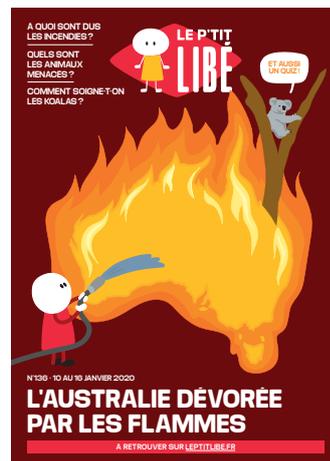


**Le Seuil** de Fanny Vella (Éditions Big Pepper, 17 €). À partir de 14 ans.

Les gens voient le petit copain de Camille comme le garçon parfait. «*Trop mignon comme il prend soin de toi*», «*T'as décroché le gros lot, Camille*»... Mais dans l'intimité de leur appartement, les choses vont autrement. «*Tu devrais te muscler un peu, ça manque de fermeté tout ça*», «*C'est toi qui me pousses à bout*», «*T'as vraiment de la chance que je te supporte*», lui dit-il. Et puis, il y a les coups. Camille veut le quitter, mais il ne suffit pas de le vouloir pour y arriver. Heureusement, il y a Sam.

Retrouve le coin lecture au complet  
sur **LEPTITLIBE.FR**

## CE NUMÉRO T'A PLU ? DÉCOUVRE AUSSI LES DOSSIERS PRÉCÉDENTS



[WWW.LEPTITLIBE.FR](http://WWW.LEPTITLIBE.FR)

L'ACTU EN LIGNE  
POUR LES 8-13 ANS